

LA GENÈSE, I, 1-2 : LA CRÉATION DU CIEL ET DE LA TERRE

¹ *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.* ² *Or, la terre était déserte et vide ; les ténèbres couvraient l'abîme, et le vent de Dieu battait la surface des eaux.*

1^{er} extrait. – Émile CATZÉFLIS, *Cosmogonie chrétienne et cosmogonie astrologique*, XX^e s.

La Genèse débute par ces paroles qui sont toute une doctrine : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. » Il y a donc eu un « commencement » et une « création ». Les matérialistes de toutes nuances ne veulent point admettre que quelque chose puisse être tiré de rien et, pour éviter de conclure à un Créateur, ils affirment que la matière est incréée. Les panthéistes, plus subtils que les premiers et craignant le caractère extrême d'une telle négation du Principe intelligent, ont recours à la théorie émanationniste. Le Monde serait extériorisé, de toute éternité, de la substance même de Dieu ; il serait un aspect de Lui.

Que la matière ne soit pas l'être existant par lui-même et éternel, comme le prétend la théorie athéiste, il n'est guère besoin de le démontrer aux membres des « Amitiés Spirituelles ». La thèse panthéiste, quoique plus spécieuse que la précédente, n'en doit pas moins également être rejetée. En effet, comme nous l'avons dit ailleurs, si le Monde était « un aspect de l'Absolu », on ne pourrait guère expliquer les imperfections, les laideurs, les souffrances qu'on y constate. Dieu étant l'infinie Perfection, l'image qu'Il nous donnerait de Lui-même, dans l'Univers, serait bien indigne de Lui.

Il est notoire que la propension de la matière physique, de la nature laissée à elle-même, c'est l'égoïsme, la violence, l'intempérance et tous les vices et que le dieu qui est dans l'homme doit précisément refréner ces tendances condamnables, les combattre et les maîtriser. Comment, dans ces conditions, la matière, si imparfaite, serait-elle l'émanation même de l'Absolu et du Parfait ? Ces mauvaises inclinations et ces laideurs ne sauraient être attribuées à la source de toute beauté ; elles ne viennent donc pas de Dieu, mais du non-être dont la matière est tirée et auquel il s'agit de l'arracher pour la conduire à l'être, ce qui est l'objet propre de la création.

« Vous avez fait deux choses, Seigneur, dit saint Augustin : l'une est près de vous (l'ange), l'autre près du néant (la matière première). » Voilà pourquoi l'univers évolue ; c'est pour se dépouiller de l'inertie, du mal qu'il contient. Cela ne peut se comprendre que d'une créature imparfaite, à laquelle il manque quelque chose vers quoi elle tend. Aussi l'Absolu ne saurait-il évoluer en aucune manière ; par définition, Il est la plénitude à qui il ne manque rien.

Les panthéistes, en identifiant Dieu avec l'univers, admettent implicitement par là l'idée d'un Absolu évoluant, soumis à des vicissitudes, ce qui est contradictoire. La doctrine chrétienne d'un Dieu créateur, immuable Lui-même, indépendant de Son œuvre, transcendant par rapport à l'univers, est donc plus logique, en même temps qu'elle est plus haute. C'est le Monde seul qui évolue, afin de se rapprocher de Dieu, de s'unir à Lui ; comme il a un commencement, il aura une fin.

« L'être en tant qu'être est immuable, pensait Platon, le devenir ne l'atteint pas, il se limite au monde. » La croyance en un univers limité dans le temps répond aux aspirations profondes du cœur humain, en ce sens qu'elle lui permet d'entrevoir une fin à ses tourments, un apaisement à ses anxiétés, tandis que, dans l'hypothèse panthéiste d'une évolution sans terme, indéfiniment renouvelée, on n'en voit pas le but et on n'aurait aucun espoir d'arriver, un jour, à l'Immuable, au Parfait définitif.

2^e extrait. – Émile CATZÉFLIS, *Cosmogonie chrétienne et cosmogonie astrologique*, XX^e s.

Après avoir débuté par ces paroles « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre », le texte biblique ajoute : « La terre était informe et nue, les ténèbres couvraient la face de l'abîme ; et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux. » (Genèse ch. I, v. 2). Dans le premier verset, il n'est question que du ciel et de la terre, tandis que, dans le second, il est parlé de l'Esprit de Dieu, des eaux, de la terre et de l'abîme. Nous allons voir le sens de ce quaternaire et, d'abord, du binaire qui l'a précédé.

Ce n'est pas le firmament physique qu'il faut entendre par le mot ciel, mais le plan de l'Esprit, le séjour des anges. Voici ce qu'en dit saint Thomas d'Aquin : « Dans ces paroles : “Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre”, le mot *ciel*, selon Strabus, signifie l'empyrée ou ciel de feu, et non pas le firmament que nous voyons. Bède et saint Basile sont du même avis. Le Ciel empyrée, selon ces trois auteurs, n'est autre que le séjour des bienheureux... »

La terre, opposée au mot *ciel*, ne signifie pas seulement notre planète, mais toute matière. Or, la Tradition antique enseignait précisément que, lorsque le Verbe ou Logos, créateur unique du Monde réel, issu de l'Absolu inconnaissable, S'est manifesté sur les écrans relatifs du temps et de l'espace, Il a d'abord donné naissance à deux principes : l'Être et le Non-Être. Ce dernier n'est pas le néant, qui serait l'impossibilité d'exister, mais l'inertie, le principe passif opposé à la spontanéité de l'Être. Le non-être est capable de devenir et, en fait, il est appelé à l'existence par l'action du Principe actif et spontané. C'est le Ciel et la Terre du texte sacré.

Dans cette trinité : Verbe, Être et Non-Être, qui correspond à Esprit, Énergie ou Âme, et Matière, l'Énergie, à son tour, s'est polarisée en Substance et Essence. D'où les quatre principes suivants : Esprit, Substance, Essence et Matière, lesquels, pour former le Monde réel, se sont manifestés par les éléments des Anciens : le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre.

Ces éléments sont donc « des formes de l'Énergie, des agents cosmiques qui représentent le processus par lequel l'Esprit s'incarne dans la matière, l'Être dans le non-être, le Ciel dans la terre ».

Dans le texte mosaïque cité plus haut, ces quatre éléments sont représentés par les mots Esprit (ou Feu), eaux (air et eau) et terre. Il ne faut pas s'étonner si les différents modes de cette action créatrice ont reçu des noms matériels, figurant un lien spécial entre l'espace et l'Esprit qui l'informe, et destinés, d'ailleurs, à nous en faciliter la compréhension.

3^e extrait. – Madame DUCARRE, *La loi universelle*, 1933.

Moïse nous enseigne que deux puissances absolues planent sur la face de l'Abîme, circonscrivant tout : l'une, les Ténèbres, force compressive et constrictive, s'élève de l'insondable Colère ; l'autre, c'est le Souffle de Dieu. C'est la Vie, force expansive et dilatante qui s'élève de l'Amour. Tous les êtres se meuvent au sein de cet Esprit, qui peut être, pour eux, celui de la Colère ou celui de l'Amour, selon qu'ils ouvrent leur cœur à l'un ou à l'autre ; mais, toujours, la porte qu'ils ouvrent pour recevoir l'un, ferme l'entrée à l'autre. Dans leur ensemble, les hommes terrestres ferment sur eux l'Amour, pour entrer dans la sphère de la haine, de l'égoïsme, à l'exemple de Kaïn. Alors, la Mère Admirable, la Miséricorde divine intervient et nous distribue plus de grâces dans notre calamité que nous n'en aurions reçues dans la fidélité d'Adam – avec cette réserve, toutefois, que ces grâces se manifestent différemment, de telle sorte que nous y voyons souvent le summum de l'affliction. La nécessité de mourir, les maladies, les luttes pour la vie, la rébellion des sens, toutes ces misères, sous l'impulsion de la Providence, servent à la purification de l'homme, selon son désir du bien, sa patience et sa résignation.

4^e extrait. – Madame DUCARRE, *La genèse universelle*, 1934.

« Le souffle ou l'Esprit saint, se mouvait sur la surface des eaux », nous dit Moïse. Considérées dans le plan de régénération de l'humanité déchue, ces eaux ne sont autres que les hommes touchés par la Grâce et dont les yeux commencent à s'ouvrir. Ils sont alors dans un état de passivité, de lassitude, de renoncement à cette vie désordonnée et sans axe, nécessaire à leur conversion, au changement d'orientation de leur vie. La racine du vieil arbre souffre encore dans les ténèbres de la terre, mais les fleurs s'ouvrent à la lumière, puisant leur nourriture aux influx célestes. C'est alors que le principe d'Amour, jusque-là comprimé, s'élève de leur Centre et les fait passer de puissance en être, à l'appel du Verbe divin.

5^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Explication des trois premiers chapitres de la Genèse*, 1738.

1. Dieu ayant voulu créer des Êtres d'une matière lumineuse et très subtile, il créa auparavant les Cieux, que St. Paul nomme le *troisième Ciel* (2 Cor. 12), où sont placées les Étoiles fixes, qui sont innombrables : ces Étoiles fixes sont celles qui sont nommées, en Job 38. v. 7, *Étoiles matinières* ; ce sont autant de mondes et de Soleils lumineux, éclatants et resplendissants que notre grand Dieu a créés, et qui sont les demeures Magnifiques qu'il créa pour les millions d'AnGES, qu'il créa aussi puis après : il fit leur corps Astral de la quintessence de ces Étoiles, ou de ces mondes Célestes et lumineux, et c'est ce qu'on nomme l'âme.

2. Ce sont de ces Domiciles que Lucifer et ses AnGES ont été chassés après leur rébellion. Ils ont, dis-je, été précipités et chassés de ce Ciel Magnifique dans l'abîme de ténèbres, qui fut produit par leur chute et leur fut donné pour demeure et prison, au lieu des mondes lumineux de clarté qu'ils avaient habités ; cet abîme, sur la face de

laquelle les ténèbres étaient, est le centre de la terre.

3. Les Cieux et la terre que Dieu créa au commencement sont donc ce qu'Il illumina, sépara et éclaira de ce Chaos, de cet abîme, produit par la chute de Lucifer. C'est cette matière grossière et ténébreuse que Dieu purifia et sépara, et dont Il fit le monde terrestre, la terre et les Cieux dont Moïse parle ici. Ces Cieux ici mentionnés ne sont pas le troisième Ciel dont on a parlé ici, ou l'étendue immense, où sont les mondes lumineux des Étoiles fixes, car ils étaient déjà créés. Mais ce sont les Cieux inférieurs ou l'Étendue, où sont les Planètes, lesquelles Planètes (aussi bien celles qui sont connues que celles qui ne le sont pas) sont les Étoiles qui furent créées de Dieu et dont il est question en Gen. I, v. 16 : *Il fit aussi les Étoiles*. C'est donc ici le Ciel et la terre que Dieu créa au commencement, et qu'il tira du Chaos.

6^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Réponses à quelques nouvelles questions théologiques*, 1740.

Question. – On sait que Dieu a fait exister deux mondes bien différents, l'un spirituel, composé d'anges sans mélange de matière, et l'autre composé d'hommes de deux différentes natures : l'une spirituelle, capable de raison, de raisonner et de connaître et d'aimer Dieu sans borne, comme les anges : et l'autre humaine, matérielle, animale et irraisonnable, pas plus capable de connaître Dieu que les autres animaux. On demande si Dieu les a fait exister en même temps, ou s'il a fait exister le spirituel avant le matériel ?

Réponse. – Dieu a créé le monde spirituel avant le matériel. Cependant l'on ne convient pas que ce monde spirituel soit sans mélange de matière. Mais selon qu'il a plu à Dieu de me le faire connaître, ce monde que l'on nomme spirituel n'est tel qu'en comparaison du monde composé ou formé de la matière grossière que nous voyons ; il est d'une matière subtile : je ne nomme spirituel que l'esprit qui est émané immédiatement de Dieu, car Dieu est esprit (Jean 4, 24). Je dis donc que Dieu créa longtemps avant la création de ce monde visible les mondes spirituels ou que l'on nomme ainsi parce qu'ils sont d'une matière subtile, invisible, ou qui ne paraît dans la partie la plus grossière dont ils sont composés que comme une lumière brillante à nos yeux. Ces mondes sont les Étoiles fixes dont nous en voyons de bien loin des millions qui nous paraissent orner la voûte des Cieux ; ce sont ces mondes que Dieu créa avant tous les Siècles qui nous sont connus, dont nous ne découvrons qu'une partie à cause de leur grand éloignement et de leur diversité en clarté. Il les créa avant de créer les anges, qu'il en fit être les habitants ; de même qu'il créa l'homme après lui avoir préparé ce monde ici pour être sa demeure et sa maison.

7^e extrait. – William LAW, *La voie de la science divine*, 1752.

Le désir est en lui-même toutes les propriétés de la nature ¹ ; il est le fond dans lequel elles ont toutes leurs

¹ « La première propriété du *désir*, celle qui caractérise sa nature, considérée comme séparée de la seconde, *comprime, resserre, enferme, etc.*, et de là proviennent *la densité, la dureté, l'opacité, etc.*, mais à peine le désir, par la première propriété, a-t-il commencé à comprimer et à resserrer, qu'il produit, par là même, son plus grand ennemi, celui qui lui oppose la plus forte résistance, puisqu'il ne peut *comprimer et resserrer* qu'en *attirant* : or le mouvement d'attirer est tout à fait contraire à l'action de resserrer ou de comprimer. Car c'est par un mouvement qu'on attire, et tout mouvement est l'opposé de l'acte de condenser et de resserrer, qui tend au contraire à empêcher tout mouvement.

« Voilà la différence des deux premières propriétés, et vous voyez que quoique nécessairement liées l'une à l'autre, elles ne peuvent cependant jamais être confondues. C'est avec raison que l'on attribue au *désir* le mouvement d'attirer, ou la force *d'attraction*, et qu'il est appelé sa seconde propriété, puisqu'il en est engendré, et cependant il se trouve en opposition directe avec la première propriété du désir, dont l'unique tendance est de *resserrer* et *d'empêcher tout mouvement*.

« Ces deux propriétés, qui sont deux forces de résistance opposées, ne sont dans le même sujet qu'une seule et même chose dans leur contrariété réciproque, et comme elles sont inséparables, qu'elles s'engendrent l'une de l'autre et sont égales en force, elles ne peuvent pas se vaincre mutuellement ni échapper l'une de l'autre ; mais chacune d'elles arrête l'autre, de la même manière et par une force égale : ainsi le désir ne pouvant pas cesser d'être en lui-même ces deux contraires, c'est-à-dire de tendre à *comprimer* et à *dilater*, à *resserrer* et à *s'échapper*, et cela dans le même degré de force, de sorte que, ni la première propriété n'étant capable d'enfermer et de comprimer l'autre, ni celle-ci d'échapper à la première ; et cependant, ni l'une ni l'autre ne pouvant cesser d'avoir la tendance qui lui est propre, il résulte de leur combinaison d'opposition réciproque un *tournoiement* sur soi-même, un mouvement angoisseux *de rotation*, qui est la troisième propriété de la nature. Ce sont ces trois propriétés qui constituent la *base de toute vie sensible* et qui sont la racine de tout être créé. » (William LAW, *La voie de la science divine*, 1752.)

racines ; il est cette mère de laquelle elles sont toutes engendrées. Or, tout désir, par sa propre nature, n'est que tourment, inquiétude, agitation et angoisse. Il n'est lui-même qu'angoisse et tourment, jusqu'à ce qu'on arrive à la possession de l'objet désiré. Donc, là où commence le désir, là aussi commence la souffrance.

Toutes les facultés de notre vie naturelle ne sont en elles-mêmes que la manifestation du désir angoisseux, et tout ce qui peut donner le repos au-dedans de nous à cette vie souffrante est nécessairement quelque chose de Dieu, ou de la nature Divine, manifesté en nous et changeant les propriétés angoisseuses de la vie en un sentiment de paix et de bonheur.

Mais si la vie n'est produite que pour le bonheur, comme cela est incontestable, les propriétés de la nature devront recevoir en elles quelque chose qui change leur opposition réciproque en une lutte de joie et de sensations délicieuses. Alors la première propriété ne *serrera et n'enfermera* que pour contenir la lumière et la joie ; *l'attraction et le mouvement* de la seconde ne sera que l'attraction et le mouvement de l'amour ; et *la rotation* angoisseuse de la troisième, qui résulte de l'opposition des deux premières, ne sera plus *qu'un transport de joie*, produit nécessaire de leur combat d'amour. Vous voyez que la nature conserve toute son énergie, elle ne cesse pas de *compacter*, d'*attirer* et de *tourner*, et rien ne disparaît que la haine, la colère et l'angoisse.

Tout ce qui existe, soit dans le ciel, soit dans l'enfer, soit dans ce monde, n'est substantiel que par ces trois premières propriétés de la nature ; ces propriétés sont également la base de la substantialité des Anges, des démons, comme elles le sont du caillou sans vie. Il faut nécessairement qu'il y ait un premier *fond* de substantialité dans la nature pour que la lumière, l'amour et l'esprit de Dieu puissent s'y manifester ; sans ce *fond*, l'esprit ne trouverait pas en quoi et sur quoi opérer, ni rien qui put manifester son œuvre : ainsi la lumière ne lui rait pas s'il n'y avait pas dans la nature un fond plus dense qu'elle pour la recevoir et la réfléchir ; de sorte que les ténèbres, ou la densité, sont aussi anciennes que la manifestation visible de la lumière. Les ténèbres ne sont donc pas une simple négation, une absence de la lumière ; elles sont, au contraire, l'unique base de substantialisation de la lumière dans la nature : sans elles, cette lumière ne serait pas *visible*, et ne pourrait ni luire ni briller d'aucune couleur.

Aussi le désir est-il le commencement de la nature, c'est lui qui *comprime* et *condense* : mais il n'a rien à *comprimer* ou à *condenser* que lui-même, c'est-à-dire ses trois propriétés. La Divinité, en se communiquant à ce *fond* constitué des trois propriétés du désir, vient à manifester sa vertu secrète dans toutes les substances et dans toutes les facultés actives de la nature, et change ainsi toutes leurs opérations en la variété sans fin des formes et des sensations délicieuses de la vie créaturelle.

Cette densité ou substantialité, qui est produite dans le désir, est distinguée, dans la *Nature Éternelle*, de l'esprit et de la lumière précisément de la même manière que la matière de ce monde l'est de la lumière et de l'esprit de cet univers. De plus, tout ce qui est opaque, dense, en un mot toute espèce de matière appartenant à ce monde, n'est en soi que cette opacité, densité et substantialité primitive du désir de la Nature Éternelle descendue, par gradation, jusqu'à l'espèce de matérialisation que nous avons sous les yeux. Toute matière de ce monde, de quelque genre qu'elle soit, n'est pas autre chose que la densité ou l'opacité même du monde éternel, manifestée dans un plus grand degré de condensation et de compaction.

C'est ici où nous pouvons apercevoir clairement la manière dont les Anges ont pu détruire leur Royaume et s'y trouver privés de la lumière et du bonheur célestes ; et découvrir, en même temps, comment Dieu a pu créer de nouveau, et changer en la forme de ce monde matériel, leur habitation primitive, obscurcie, dévastée et livrée à la contrariété et à la division des propriétés de la nature, par leur propre faute.

Ce que les créatures sont en elles-mêmes par leur propre nature, indépendamment de Dieu, n'a pu être révélé et connu qu'au moment où les Anges, retournant volontairement en arrière, *par l'énergie de leur désir*, cherchèrent à découvrir et à pénétrer la racine cachée de la vie. En se tournant ainsi par leur désir vers cette racine de la vie, ils se détournèrent par là même de la lumière de Dieu, et dès lors ils se trouvèrent enfermés dans le principe dans lequel ils étaient entrés par leur désir : je veux dire dans le centre de la nature, dans les trois premières propriétés qui constituent le centre ténébreux, ou la racine cachée de toute vie, et qu'aucune créature n'aurait jamais dû ni connaître ni manifester. Par ce *centre ténébreux* de la nature, il faut toujours entendre ces trois propriétés, lesquelles ne sont en elles-mêmes que l'opacité, la densité et l'horreur résultantes d'une compression et d'une résistance toute puissante, et d'une rotation également toute puissante, produite par l'opposition de ces deux forces contraires.

Aussi les Anges qui entrèrent *par leur désir* dans ce centre de la nature tombèrent-ils dans la vie et l'activité de ces trois propriétés ; ils ne sentirent plus, dès lors, que par elles, et il ne leur fut plus possible de vouloir et d'opérer autrement que selon elles ; conséquemment, comme créatures vivantes et actives, ils ne purent vivre et agir sur la

nature extérieure, ni s'unir et coopérer avec elle que par son principe central, ténébreux, analogue à celui qui était manifesté en eux.

Vous pouvez déjà apercevoir la marche par laquelle cette compaction ou densité primitive de la première propriété de la nature put devenir, par degrés, plus extérieure, jusqu'à arriver à l'état de matérialité que nous avons sous les yeux : et comment put être produit un Univers de ténèbres, de densité et de dureté qui n'avait jamais existé auparavant. Voilà d'où vient, comme le dit Moïse, que les ténèbres étaient sur la face de l'abîme ; ce qui n'aurait jamais pu exister si les anges, par leur prévarication, n'eussent pas manifesté le centre caché, ténébreux de la nature et opéré dans ses trois premières propriétés en exclusion de la lumière de Dieu.

Mais dans le même temps que les Anges, par leur opération puissante dans le centre, ou les trois premières propriétés de la nature, manifestèrent cette substantialité ténébreuse, dure et opaque, Dieu, de son côté, ne cessa pas de se manifester en bonté et en miséricorde envers tous les prévaricateurs, et sa lumière poursuivit, pour ainsi dire, la nature déchue jusque dans son dernier terme de dégradation, et s'enveloppant dans sa descente d'une manière analogue aux régions qu'elle traversait, afin de pouvoir leur être communicable, elle neutralisa et paralysa partout l'œuvre ténébreuse, et empêcha les conséquences terribles qui devaient en être la suite naturelle.

8^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

16. Vers. 1. *Au commencement Dieu créa le Ciel et la Terre*. Est appelé *Commencement* le temps Très-Ancien ; et çà et là, par les Prophètes, Jours de l'antiquité, comme aussi Jours d'éternité. Le commencement enveloppe aussi le premier Temps, lorsque l'homme est régénéré ; car alors il naît de nouveau et reçoit la vie ; la Régénération elle-même est par suite appelée Nouvelle Création de l'homme. Créer, Former et Faire, presque partout dans les prophétiques, signifient, avec des nuances différentes, Régénérer. – C'est pour cela que le Seigneur est appelé Rédempteur, Formateur dès l'utérus, Facteur, et aussi Créateur. – Que le Ciel signifie l'homme interne, et la Terre l'homme externe avant la régénération, c'est ce qu'on verra dans la suite.

17. Vers. 2. *Et la Terre était vide et vague, et obscurité sur les faces d'un abîme ; et l'Esprit de Dieu se mouvait sur les faces des eaux*. L'homme avant la régénération est appelé *Terre vide et vague*, et aussi Humus, dans lequel rien de bien et de vrai n'a été semé. Le Vide, c'est où il n'y a rien de bien ; et le Vague, où il n'y a rien de vrai ; de là l'*Obscurité*, ou la non-intelligence et l'ignorance de toutes les choses qui appartiennent à la foi envers le Seigneur, par conséquent qui appartiennent à la vie spirituelle et céleste ; un tel homme est décrit par le Seigneur dans Jérémie : « Insensé (est) Mon peuple ; ils ne M'ont point connu ; des fils stupides, eux, et sans intelligence, sages pour faire le mal ; et faire le bien ils ne savent point. J'ai vu la Terre, et voici, vide et vague, et les Cieux, et point leur Lumière. » – IV. 22, 23, 25.

18. Les *faces d'un abîme* sont les Cupidités de l'homme, et par suite les Faussetés, d'après lesquelles et dans lesquelles il est tout entier ; et parce qu'il n'y a en lui aucune lumière, il est comme un abîme, ou comme quelque chose d'une confusion obscure ; de tels hommes sont aussi appelés çà et là dans la Parole abîmes et profondeurs de la mer, qui sont taris ou sont dévastés, avant que l'homme soit régénéré ; comme dans Ésaïe : « Réveille-toi comme aux jours d'antiquité, aux générations d'éternités. N'est-ce pas toi qui taris la mer, les eaux du grand abîme, et qui mets les profondeurs de la mer pour chemin afin que passent les rachetés ? Que les rachetés de Jéhovah reviennent ! » – LI. 9, 10, 11. – Un tel homme aussi, lorsqu'il est examiné du Ciel, apparaît comme une masse noire en qui il n'y a rien de vital. Les mêmes choses enveloppent dans le commun la Vastation de l'homme, de laquelle il est souvent question dans les prophètes, et qui précède la régénération ; car avant que l'homme puisse savoir ce que c'est que le vrai et être affecté du bien, les choses qui forment obstacle et opposition doivent être écartées ; ainsi, le vieil homme doit mourir avant que l'homme nouveau puisse être conçu.

19. Par l'*Esprit de Dieu* est entendue la Miséricorde du Seigneur, laquelle est dite *se mouvoir*, comme le fait ordinairement une poule sur des œufs ; ici, sur les choses que le Seigneur dépose chez l'homme, et qui dans la Parole sont appelées Restes (*Reliquiae*) ; ce sont les Connaissances du vrai et du bien, qui ne viennent jamais à la lumière ou au jour avant que les externes aient été dévastés ; ces Connaissances sont appelées ici les faces des eaux.

9^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Couronnement ou appendice à la Vraie Religion chrétienne*, 1780.

On peut voir maintenant avec évidence ce qui est entendu spirituellement dans le Premier Verset de la Genèse par ces paroles : « AU COMMENCEMENT, DIEU CRÉA LE CIEL ET LA TERRE ; et la terre était vide et vague » ; il

est dit que la Terre était vide et vague, ce qui signifie qu'il n'y avait plus chez les habitants aucun bien de la vie ni aucun vrai de la doctrine ; que le Vide et le Vague signifient la privation de ces deux Essentiels de l'Église, c'est ce qui sera confirmé par mille passages de la Parole dans le LEMME IV de ce Volume, concernant l'Église Israélite ; pour le moment, ces passages dans Jérémie serviront en quelque sorte d'illustration : « J'ai vu la Terre, et voici, VIDE et VAGUE ; et vers les Cieux, et ils n'ont point leur Lumière. Ainsi a dit Jéhovah : TOUTE LA TERRE SERA UNE DÉVASTATION ; c'est pourquoi dans le Deuil sera la Terre, et noirs seront les Cieux en haut. » – IV. 23, 27, 28.

10^e extrait. – Antoine Esmonin de DAMPIERRE, *Vérités divines pour le cœur et l'esprit*, 1823.

Dieu restant indépendant de toutes ses œuvres, et étant également Dieu sans elles, les écoule dans son Verbe, qui les fait : or, comme le Verbe est Dieu, que par le Verbe ou la Parole, tout a été fait ², les invisibles comme les visibles, et que sans elle rien n'a été fait, on doit dans ce sens traduire littéralement : « Dans le principe, Dieu créa. » L'essence divine s'écoule éternellement par le Père, et par elle Il engendre éternellement sa Parole ; la Parole prononcée manifeste le juste vouloir du Père de cette éternelle opération, du Père qui s'écoule tout entier dans le Verbe, et du Verbe qui rentre tout entier dans son Père. De ce flux et reflux éternel procède l'esprit d'amour, qui termine au-dedans et prépare au-dehors toute opération divine ; et, lorsque tout est préparé au-dehors, le Verbe ou la Parole, la splendeur du Père, vient montrer la vie, modifiée en création, jusqu'à ce qu'il la fasse rentrer en Lui aussi pure qu'Il la communique et qu'il Lui plaît de l'étendre ; et, avec Lui et par Lui, elle rentre dans le Père pour Lui rendre éternellement gloire de la sagesse de Sa parole exécutée.

Les abîmes divins décèlent les torrents de richesses de l'unique essence, comme les merveilles des créations ou réparations décèlent l'amour, le vouloir et le pouvoir divin. Ainsi, cette terre et ces cieux nous annoncent que Dieu a créé ces choses, et que ces créations ont précédé ce qui a été l'objet du travail des six jours.

Maintenant donc, dans tout ce qui est destiné à avoir mouvement et être, Dieu crée le ciel et la terre, c'est-à-dire ce qui est caché, caelum ; ce qui est apparent, terram ; ou, plus clairement encore, ce qui est intérieur et ce qui est extérieur.

Insistons encore sur le *In principio* de Moïse, que j'ose traduire : « Commençant à agir par ce qui est en-dedans. » *Incipiens pr...in* ; il me semble qu'il en dérive des conséquences qui peuvent être d'une grande instruction.

Ce qui est en-dedans, voilà le *in*, ou la règle que doit suivre ce qui est apparent et ce qui ne l'est pas, ce qui est visible et ce qui est invisible, ce qui est extérieur et ce qui est intérieur.

Quelle est cette règle ? L'amour pur, qui, procédant de l'écoulement ou flux éternel de l'essence divine par le Père, qui est la première manifestation de l'unité, et du recoulement éternel de ce flux par le Fils, qui est la seconde manifestation divine, montre la troisième manifestation divine, qui est l'esprit d'amour, qui termine au-dedans et prépare au-dehors, et fait concevoir tout ce qui peut participer à la béatitude divine et en jouir.

11^e extrait. – Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, 1851-1864.

Le Seigneur : « Yahvé ne flotte plus comme jadis au-dessus des eaux de la nuit, unique Esprit au-dessus de toute matière, mais Il a abandonné de Lui-même cette position où, à travers les prophètes qu'il éveillait, Il ne Se donnait à connaître à Ses autres enfants en tant que Créateur et Père que d'une manière difficile et incertaine. C'est pourquoi, étant Lui-même entré dans la chair d'un homme, Il instruit désormais en personne les hommes et S'entretient avec Ses enfants ! »

12^e extrait. – Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, 1851-1864.

Le Seigneur : « Celui qui, jadis, a donné la Loi à Moïse au milieu des éclairs et du tonnerre, et dont l'esprit, bien avant Adam, flottait au-dessus des eaux, c'est Lui qui est devant vous dans Ma modeste personne. Que vous le croyiez ou non, la suite le montrera ! »

² Jean I, 3.

13^e extrait. – Anna SCHMIDT, *Le Troisième Testament*, 1886.

« La Terre était vide et vague », autrement dit les éléments dont la Terre est à présent constituée n'avaient point encore d'aspect, et l'espace où elle se tient actuellement était vide, car ne s'y trouvaient que les matériaux destinés à la future nature appelée à couvrir le globe, mais rien n'avait encore été créé à partir d'eux. « Et les ténèbres couvraient l'abîme », autrement dit l'œil humain physique, dont la pensée de Dieu connaissait déjà les propriétés futures, ne pouvait encore rien distinguer, seules les ténèbres se présentaient à lui, car autour du chaos régnait une pure lumière spirituelle, celle d'abord du Ciel lui-même, jusqu'à sa surface, puis celle infinie de Dieu, qui est entre le Ciel et les autres mondes, et aussi dans le Ciel, dont il forme la nature, et dans les autres mondes. Or, la lumière spirituelle est inaccessible à l'œil physique, seul peut la discerner l'œil de l'esprit, de manière vague et imparfaite à l'intérieur de la matière, mais très clairement en dehors, exactement comme l'œil de matière voit la lumière matérielle, mais là où ne règne que lumière spirituelle, l'œil matériel ne voit que ténèbres. Bien que le chaos fût plus proche de ce monde que l'œil matériel peut voir, il ne l'avait pas encore atteint, en raison d'une insuffisante densité. « Et le Souffle de Dieu tournoyait au-dessus des eaux » : autrement dit, de la masse commune des principes élémentaires, au plus près de la surface du Ciel, se détachaient ceux dont est à présent constituée l'eau visible, enveloppant le noyau intérieur du chaos ; au-dessus de ces flots invisibles planait l'Esprit Divin qui, par Sa volonté et Sa pensée, commandait aux substances, et leur ordonnait de se disposer entre elles de la manière la plus propice à la création selon le dessein de Dieu. La volonté et la pensée Divine, par le biais des rayons émanant de Dieu et s'unissant à toute substance, font que ces substances s'attirent l'une l'autre, ou se repoussent l'une l'autre, ou se meuvent dans l'instant, quand et où Dieu le désire, dans toute l'infinité de l'espace.
